

Travailler ensemble (Né 2. 16-20)

Les trois premiers jours qui suivirent son arrivée à Jérusalem, Néhémie se fit aussi discret que possible. Puis il commença à s'informer de manière tout à fait personnelle et indépendante. Au chapitre 2, verset 11-16, nous l'avons déjà vu sortir de nuit sur son âne dans Jérusalem pour aller inspecter personnellement les ruines. Si nous n'avons pas le courage d'examiner la situation dans toute sa gravité, comment Dieu pourrait-il se servir de nous pour rebâtir ? Si vous voulez être appelé personnellement, vous devez chercher à vous informer personnellement.

Finalement, au chapitre 2, verset 17, il fait part à ses amis du projet qui lui tient à cœur. Il leur dit : « Vous voyez le malheureux état où nous sommes ! Jérusalem est détruite, et ses portes sont consumées par le feu !... » Il est très important de parler de votre projet à d'autres. C'est nécessaire pour que d'autres prient pour vous. C'est nécessaire pour obtenir la direction du Seigneur quant à ce que vous devez faire, puisqu'il parle aussi par les conseils constructifs de vos amis chrétiens. Il faut aussi les mettre au courant parce que vous avez besoin d'eux comme collaborateurs.

Cette nécessité est la raison de la phrase suivante de Néhémie : « Venez, rebâtissons la muraille de Jérusalem, et nous ne serons plus dans le déshonneur. » C'est-à-dire : « Venez, bâtissez avec moi. Je n'y arriverai pas tout seul. J'ai besoin de la participation de chacun de vous. » L'individualisme dans le travail chrétien est l'un des plus grands fléaux de l'Eglise aujourd'hui. Il nous empêche de nous engager dans le véritable combat. Nous sommes une communauté ; nous sommes un corps. Nous ne pouvons pas agir indépendamment les uns des autres. Nous devons entraîner tous les membres de l'Eglise de Jésus-Christ dans l'œuvre suprême de l'évangélisation mondiale.

Quand Néhémie parla de son projet, quelque chose se passa. Au verset 18, le peuple réagit à ses paroles. Après que Néhémie leur eut raconté comment Dieu l'avait aidé, et que leur foi eut ainsi été fortifiée, ils dirent : « Levons-nous et bâtissons ». C'est formidable ! Ce n'est plus Néhémie qui dit : « Venez, levez-vous et bâtissez ! » Il se met pour un moment au second plan. Il a fait part du projet qui lui tenait à cœur ; il a parlé de la bonté de Dieu. Maintenant le peuple s'associe à ce projet ! C'est une révolution ! Il s'agit là d'une étape importante de la préparation : apprendre que nous avons besoin les uns des autres. Nous devons travailler ensemble. Nous devons manifester notre solidarité.

Vous et moi devons prier pour que cet esprit de « Levons-nous et bâtissons » gagne toute la chrétienté, dans le monde entier. Beaucoup de choses devront encore se produire avant que cela ne se réalise. Si vous feuillotez un recueil de cantiques chrétiens traditionnels, vous verrez que la plupart d'entre eux parlent de « moi » et de « je », de « mon bonheur », « ma joie », « mon salut », « ma place dans les cieux », « Quand je verrai Jésus », « quand j'irai dans sa gloire ». L'aviez-vous remarqué ? Est-ce différent dans les chants et refrains récents ? Tant que nos paroles, notre pensée et nos chants seront remplis de « je » et de « moi », nous ne serons jamais capables de nous identifier à ceux qui sont dans le besoin, ni de fonctionner comme un Corps.

Je suis frappé par les informations qui nous parviennent de Beyrouth. Cette ville a connu deux énormes explosions mardi dernier. Près de la moitié de cette capitale du Liban a été détruite. On compte des centaines de morts et des milliers de blessés. On peut constater la solidarité dont ils font preuve dans ce temps de crise. Ils ont pris leurs balais pour nettoyer les décombres. Cela paraît dérisoire ! Quel courage ! Des distributions gratuites de nourriture sont organisées pour venir en aide aux plus démunis. Combien d'habitants ont dû quitter leur domicile pour chercher un abri de fortune ou pour aller loger dans leur famille. Ensembles ils veulent reconstruire leur pays sur de nouvelles bases plus équitables.

Sitôt que le peuple a commencé à travailler ensemble à Jérusalem, l'opposition est survenue. Certaines personnes qui avaient des intérêts différents se sont mis à mépriser Néhémie. Ils lui ont dit : « Que faites-vous là ? Vous révoltez-vous contre le roi ? » La réponse de Néhémie est collective : Dieu est avec nous.

Je trouve merveilleuse sa réponse, au chapitre 2, verset 20 : « Le Dieu de cieux nous donnera le succès. Nous, ses serviteurs, nous nous lèverons et nous bâtirons ; mais vous, vous n'avez ni part, ni droit, ni souvenir dans Jérusalem. » Néhémie sait où fixer la limite. Il y a des gens qui acceptent de travailler avec nous, et vous devez donc travailler avec eux. Mais il y a des gens qui refusent de travailler avec vous à la moisson des âmes. Ne perdez pas votre temps avec eux. Dieu appelle suffisamment de gens qui accepteront de moissonner avec vous. C'est à eux qu'il faut vous intéresser.

Il y a de nos jours un mouvement qui parle d'unité aujourd'hui. Certains l'appelle le mouvement œcuménique. L'œcuménisme commence toujours quand les choses se mettent à tourner mal. Quand les églises sont vides ; quand les gens deviennent apathiques ; quand le libéralisme et le modernisme ont remplacé la théologie, alors on se dit tout à coup : « Oh ! réunissons-nous tous ».

Je connais un très beau récit dans le Nouveau Testament : dans Luc, chapitre 5. Jésus rencontre des pêcheurs et leur dit de jeter leurs filets, et ils prennent tant de poissons que leurs filets menacent de se rompre. Ils appellent leurs compagnons qui sont sur une autre barque : « Venez nous aider ! » Voilà autre chose ! Un œcuménisme d'un genre totalement différent ! Quand il y a une moisson à récolter, ne manquez pas de demander de l'aide aux autres.

La fin de l'histoire est donnée au verset 11. Après avoir amené leur barque au rivage, ces hommes laissent tout et suivent Jésus. Voilà le résultat : travailler ensemble, bâtir ensemble, avoir une espérance certaine concernant l'avenir, obéir à Dieu, accepter la direction d'un chef, et être prêt à payer le prix. Car il y a un prix à payer.

Quand vous travaillez ensemble, vous partagez votre foi ; vous partagez vos ressources ; oui, vous partagez votre argent, et vos collaborateurs. C'est ainsi que nous devons bâtir, payer le prix de la collaboration, car c'est seulement ainsi que nous viendrons à bout de l'ouvrage.

Je vois à la manière dont Néhémie exerçait son autorité et sa direction qu'il était fondamentalement un solitaire. Il ne cherchait pas la camaraderie ou la communion :

Il cherchait des collaborateurs. Il y avait un travail à faire, et quand il dit : Venez, levons-nous et bâtissons », son enthousiasme personnel se communiqua dans la vie de ceux qui l'entendaient.

On n'accomplira jamais rien de grand sans enthousiasme. Nous devons être « fervents d'esprit », bouillonnant de l'Esprit. Sans l'Esprit de Dieu agissant ainsi en nous, il n'arrivera jamais rien de grand. Mais une fois que le Saint Esprit s'est emparé de notre esprit à nous, alors il va nécessairement se produire de grandes choses.

Comment a débuté la reconstruction ? Chapitre 3, verset 1 : « Eliaschib, le souverain sacrificateur, se leva avec ses frères, les sacrificateurs, et ils bâtirent la porte des brebis. » Vous le remarquez, maintenant chacun va travailler de ses mains. C'est pour cela que je dis qu'il n'y a pas de différence entre travail séculier et travail spirituel. Voilà le grand-prêtre et les autres prêtres se faisant maçons et charpentiers comme tous les autres. Tout le travail que nous faisons au nom de Jésus est sanctifié devant Dieu. Prêcher n'est pas plus important que nettoyer les locaux de l'Eglise. Nous avons tous besoin d'une part égale de l'onction du Saint-Esprit. Sans cela rien ne sera bâti pour le royaume de Dieu.

Ensuite vient l'une des énumérations les plus fascinantes de l'Ecriture. Elle contient trois mots d'une importance capitale que vous pouvez souligner dans votre Bible. Ils se répètent dès le verset 2 du chapitre 3 : A côté d'Eliaschib bâtirent les hommes de Jéricho ; à côté de lui bâti aussi Zaccur fils d'Imri ». Puis vient une longue succession d'« à côté d'eux ». Quand j'ai lu ce chapitre avec ces trois mots soulignés, il est devenu comme un cantique : « Et à côté d'eux, et à côté d'eux, et à côté d'eux ». C'est magnifique !

Il y a seulement une note triste dans ce chapitre. C'est au verset 5, qui commence par : « A côté d'eux travaillèrent les Tékoïtes », mais ajoute : « dont les nobles ne se soumirent pas au service de leur seigneur ». Que c'est triste ! Mais bien sûr le N.T. dit aussi : « Il n'y a ni beaucoup de sages..., ni beaucoup de nobles ». Il ne dit pas qu'il n'y en avait aucun, mais seulement qu'il n'y en avait pas beaucoup. Prenons-en notre parti. Dieu bâtit son royaume avec des gens tout ordinaires comme vous et moi. Cela doit nous reconforter. Dieu compte aussi sur nous.

Au chapitre 3, depuis le verset 16, on ne trouve plus l'expression « à côté de ». Dès lors ce sont les mots « après lui » qui reviennent à maintes reprises et forment un autre cantique. « à côté d'eux, à côté d'eux » fait place à « après lui, après lui ». Oh ! bâtissons ensemble ! C'est un tableau magnifique. Ils avaient tous besoin les uns des autres, et ils le savaient.

Si j'étais inspecteur des travaux de reconstruction, croyez-vous que je trouverais une logue lacune de cent mètres où personne ne travaillerait ? Non, aucune. Voilà comment nous devrions travailler dans le monde. Nous devons travailler ensemble, côte à côte. Au cas où il y aurait un espace un peu plus grand entre deux travailleurs, alors quelqu'un viendrait s'ajouter entre eux. Telle est peut-être notre vocation aujourd'hui.

Il est intéressant de récrire certains chapitres de la Bible à la manière de Néhémie 3. Je vous en donne un exemple. Prenez Romains 16. 1-2 :

« Je vous recommande Phœbé, notre sœur, ... Car elle a donné aide à plusieurs et à moi-même ». C'est un merveilleux témoignage que Paul rend à Phœbé. Le chapitre parle successivement d'un grand nombre de personnes différentes. Si vous écriviez tous leurs noms à la suite comme l'a fait Néhémie, vous vous diriez : « Eh bien ! Il en avait des collaborateurs, l'apôtre Paul ! » Oui ! Comme Néhémie. Sinon, comment aurait-il pu bâtir la muraille ?

Dans 1 Corinthiens 16, verset 15, nous lisons : « Vous savez que Stéphanas et sa famille ont été les premiers à se convertir en Achaï, et qu'ils se sont dévoués au service des saints ». Quel magnifique ministère ! Quel amour sans limite nous pouvons avoir pour les saints ! Cet amour nous conduit à ouvrir non seulement notre cœur mais aussi notre maison et notre porte-monnaie. Ce chapitre mentionne aussi d'autres personnes.

On trouve une autre liste dans Philippiens 4. Au verset 2, Paul parle de deux femmes qui ont besoin d'être réconciliées. Elles ont entre elles une dispute. C'est bien regrettable ; pourtant je suis content que la Bible soit franche. La Bible ne dit pas que les chrétiens n'ont jamais de disputes, car il leur arrive d'avoir de profondes divergences de vues. Cela peut même devenir explosif. Tout cela est rapporté dans la Bible. Mais écoutez ce que dit Paul de ces deux femmes en dispute : « Elles ont combattu pour l'Évangile avec moi, et avec Clément et mes autres compagnons d'œuvre, dont les noms sont dans le livre de vie. »

Prenons encore un exemple, cette fois dans l'épître aux Colossiens, chapitre 4, où Paul énumère plusieurs de ses collaborateurs. Au verset 11, il dit de quelques-uns d'entre eux : « Ce sont les seuls, parmi les circoncis, qui travaillent avec moi pour le royaume de Dieu : ils ont été pour moi une consolation ». Au temps de Paul, de nombreuses activités de l'Église de Jésus-Christ devaient rester secrètes à cause des contraintes politiques. En plusieurs passages des épîtres, celui qui écrit doit taire ou déguiser les noms de certains lieux ou les noms et les fonctions de certains de ses collaborateurs. A cet égard, Paul doit juger trop risqué de parler ouvertement de ses frères juifs, c'est pourquoi il dit (littéralement) « ceux de la circoncision ». De nos jours il faut aussi être prudent lorsque on communique des informations à propos de l'Église persécutée. En général les noms sont changés et on masque les visages sur les photos.

Mais que dit Paul de ces hommes ? Il se souvient de leurs noms et son cœur se réchauffe à nouveau. Il dit : « Ils ont été pour moi une consolation ». Paul, veux-tu dire que tu avais besoin de consolation ? On en a tous besoin un jour. A ce moment, il est précieux de trouver un frère ou une sœur qui nous comprend et nous aide à traverser cette période. C'est là qu'on se rends compte de la beauté de la famille de Dieu. Plusieurs d'entre-nous ont pu en faire l'expérience. On a besoin de porter les fardeaux les uns des autres. C'est cela aussi le Corps de Christ. Quand un membre du corps souffre, tous souffrent avec lui. Que Dieu nous aide à vivre cette solidarité ! Notre Seigneur a souffert pour nous et il nous appelle à être sensible aux besoins de nos frères et sœurs. Travailler ensemble, c'est aussi s'encourager mutuellement. Tout un programme. Alors, levons-nous et bâtissons !